

<b>Zeitschrift:</b>	Geschichte und Informatik = Histoire et informatique
<b>Herausgeber:</b>	Verein Geschichte und Informatik
<b>Band:</b>	18 (2015)
<b>Artikel:</b>	Des cartes de pratiques à une meilleure pratique graphique : bénéfices d'une utilisation consciente de l'informatique
<b>Autor:</b>	Thiriet, Damien
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-685431">https://doi.org/10.5169/seals-685431</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# DES CARTES DE PRATIQUES À UNE MEILLEURE PRATIQUE GRAPHIQUE. BÉNÉFICES D'UNE UTILISATION CONSCIENTE DE L'INFORMATIQUE

Damien Thiriet

Religious practices statistics are highly valuable sources to comparative studies of working class Catholicism. Graphical tools are commonly used to interpret such data. When there are not mastered, one wastes however much more than lot of time and energy; many interesting facts are simply overlooked. This paper shows the negative impact of poor computer knowledge. New discoveries allowed by a better understanding of graphical tools are then emphasized. Two issues are described: statistical analysis of baptism and generating maps showing the worship of saints in Upper Silesia.

« Et si c'était à refaire, je ne referais pas ce chemin... ». Tant de temps perdu par ignorance informatique... Aurais-je pu décrire « la religion des milieux ouvriers catholiques dans les bassins houillers franco-belges et haut-silésiens (1922–printemps 1939) » sans outils statistiques<sup>1</sup>? Sans doute, mais j'ai estimé que le recours non exclusif aux graphiques m'aiderait à mieux décrire la palette des convictions religieuses de ces ouvriers, hâtivement décrits comme unanimement athées ou fervents selon les régions. Les graphiques peuvent aussi aider à répondre à cette question centrale: prise au sens littéral, la foi du charbonnier témoignerait-elle d'une acculturation du catholicisme à l'univers des houillères?

Cet article entend souligner les bénéfices d'un large détour par l'image qui ne s'imposait pas *a priori*. La première partie s'intéresse aux représentations statistiques des délais de baptême, et une seconde partie traite de la cartographie statistique des cultes ouvriers. J'insisterai toutefois sur les impasses auxquelles peut conduire une mauvaise maîtrise de l'outil informatique. Seule une prise en main récente des bases de données, Systèmes d'Information Géographiques, et logiciels de traitement statistique m'a permis de lever ces blocages.

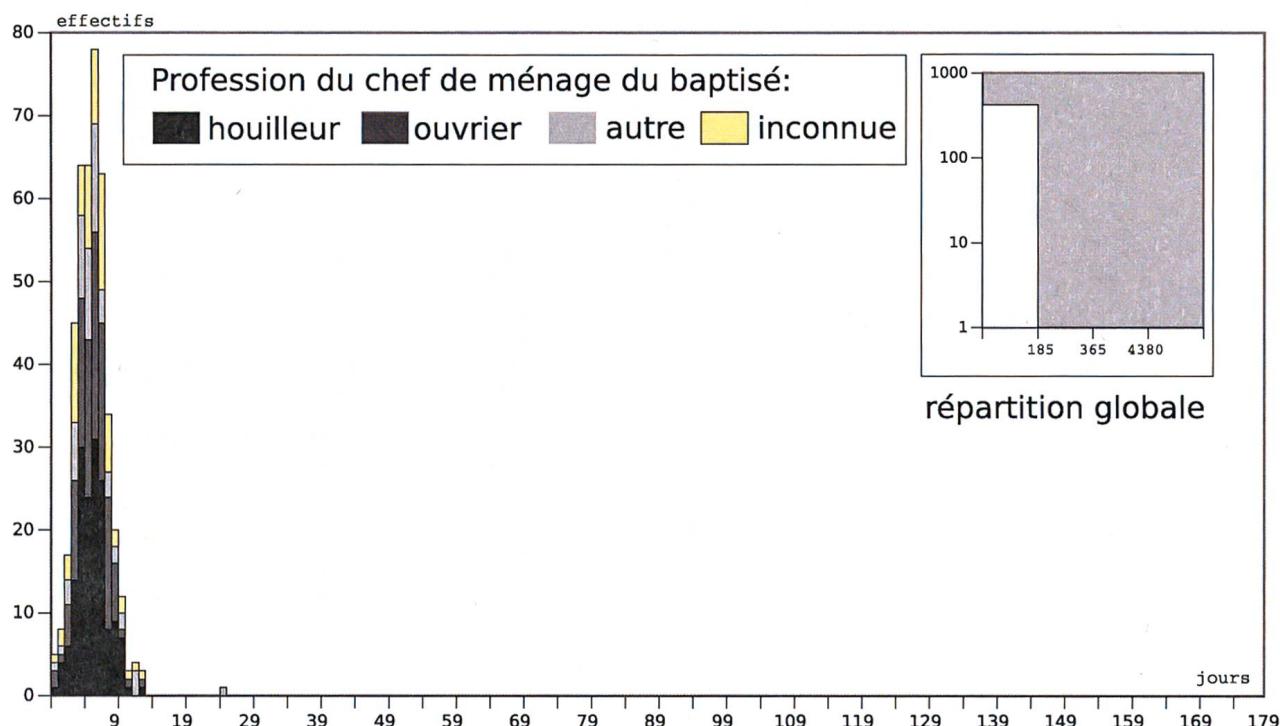
## 1. Pourquoi tant de graphiques?

### *1. Au carrefour de deux historiographies*

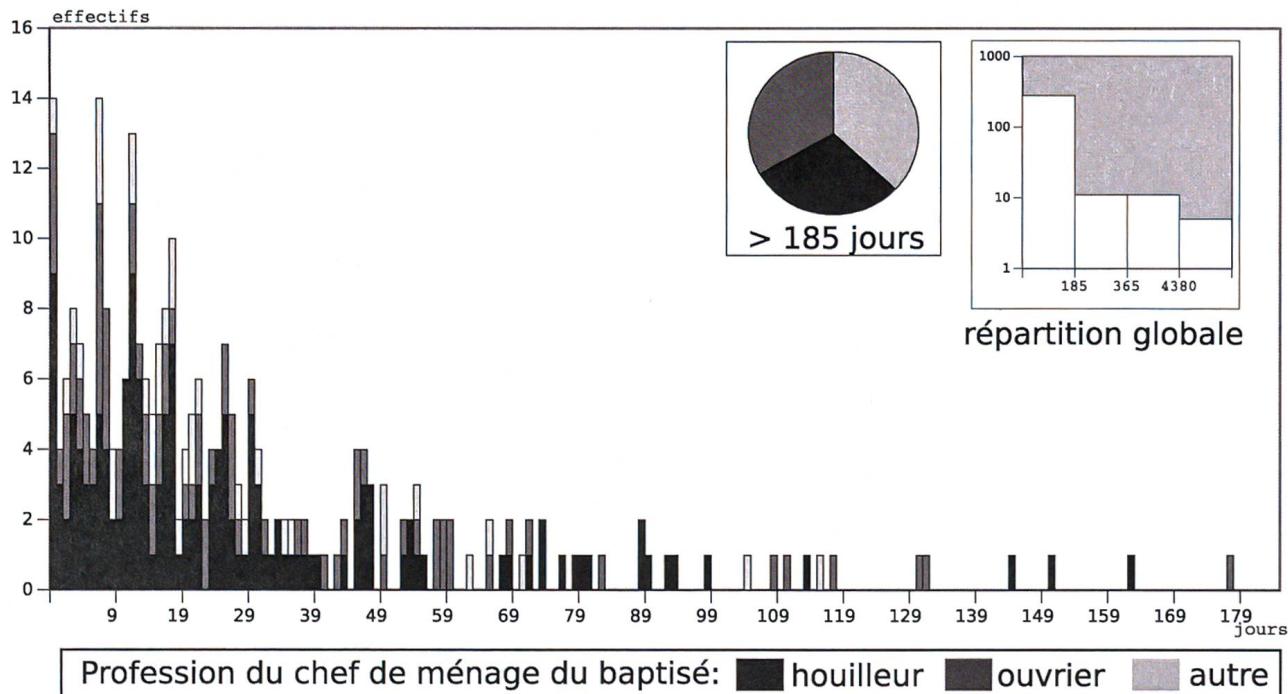
Mes recherches doivent beaucoup à la « phénoménologie élémentaire » de la « religion populaire » d'Alphonse Dupront. Elles lui empruntent deux dimensions: religion du quotidien et extraordinaire. La troisième (religiosité) n'a pas été retenue car elle regroupe tous les gestes non reconnus par l'Église. Comme si le croyant, dont Dupront souligne le peu d'intérêt pour la théologie, attachait un grand prix au caractère orthodoxe ou non de ses pratiques<sup>2</sup>...

L'idée de comparer des bassins miniers, elle, doit beaucoup aux cartes de pratique. La « carte Boulard » (1947) divisant les campagnes françaises en régions de « pratique majoritaire », de « pratique minoritaire » et « à minorité détachée du catholicisme » a inspiré une importante production scientifique<sup>3</sup>. Nombre de travaux de qualité<sup>4</sup> reposent sur l'analyse minutieuse des enquêtes paroissiales remplies tous les 5–7 ans à l'occasion des visites pastorales de l'évêque, et tout particulièrement de leur volet statistique (Combien de communions? De pratiquants? etc.).

Pourquoi s'être inspiré à ce point de deux courants dont l'âge d'or remonte au tournant des années 1970–1980? Les nombreuses réflexions sur la foi populaire ont produit peu d'études pratiques, sans doute faute de sources écrites. Deux pistes permettent de contourner ce problème: la



**GRAPHIQUE 1**  
Délais de baptême, Chropaczów (Haute-Silésie), 1923



**GRAPHIQUE 2**  
Délais de baptême, Gołonóg (bassin de la Dombrowa),  
1924

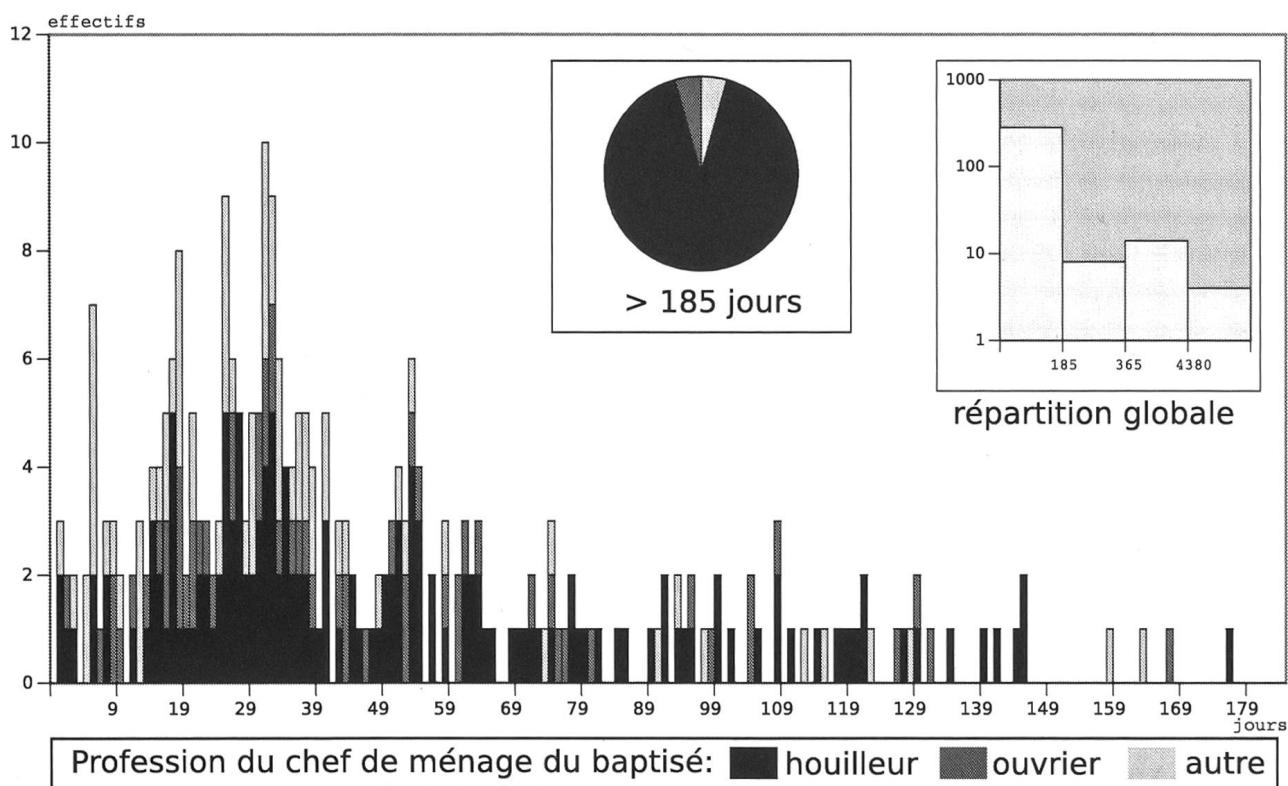
conduite d'entretiens et la cartographie. Sarah Williams a pu montrer au moyen d'entretiens que les ouvriers du quartier londonien de Southwark donnaient au même acte une signification sociale (le mariage religieux signe de respectabilité), orthodoxe (la bénédiction comme protection divine) et magique (le bon déroulement de la cérémonie garantissait une vie conjugale réussie)<sup>5</sup>. Restait l'autre piste signalée par Alphonse Dupront: la cartographie<sup>6</sup>. À condition de changer de focale, en prenant pour base une catégorie sociale et en comparant plusieurs espaces nationaux. Maniant plus facilement la carte<sup>7</sup> que l'entretien, j'ai logiquement choisi de comparer plusieurs bassins houillers situés à cheval sur quatre pays: la France (bassins du Pas-de-Calais et du Nord), la Belgique (Borinage, Centre, pays de Charleroi, Entre-Sambre-et-Meuse) d'une part, l'Allemagne (région de Beuthen) et la Pologne (région de Katowice, bassin de la Dombrowa) d'autre part. J'étais bien loin de me douter à quel point je m'abusais en croyant maîtriser la cartographie...

## *2.Les impasses des premières représentations statistiques des délais de baptême*

Plusieurs raisons incitent à étudier les «délais de baptême», c'est-à-dire le temps écoulé entre la naissance d'un enfant et son baptême. Tout d'abord, ils engagent les «conformistes saisonniers». La formule de Gabriel Le Bras est trompeuse: elle désigne ceux qui ne fréquentent l'église qu'aux grandes «saisons de la vie»: baptême, communion, mariage, enterrement. Contrairement à ce que sous-entendent bien des sources ecclésiales, la religion n'est pas pour autant absente de leur quotidien. Ils se considéraient en effet catholiques de plein droit, comme le montrent leurs conflits avec le clergé polonais réservant les funérailles religieuses aux pratiquants.

L'étude de ces délais permet aussi d'introduire des variables socioprofessionnelles fines. Enfin, depuis l'étude pionnière de Fernand Charpin<sup>8</sup>, ils sont considérés comme un indice du respect de la discipline ecclésiastique. Du point de vue de l'Église catholique, un enfant mort avant d'avoir été baptisé se voyait fermer les portes du paradis. Durant l'entre-deux-guerres, les prêtres répétaient qu'un délai de plus de quinze jours relevait d'une grave négligence parentale, huit jours étant déjà beaucoup<sup>9</sup>. D'autant que les taux de mortalité infantile restaient élevés: 22% des défunt enterrés dans la paroisse minière de Bruay St-Martin en 1931 avaient moins d'un an...

Le problème était de mettre ces données en image: je ne maîtrisais pas d'autres outils pour les interpréter. De ce fait, je me condamnais à ne tirer de ces données que ce que mes figures laisseraient voir. Il fallait donc représenter aussi précisément que possible un intervalle de plusieurs



GRAPHIQUE 3

Délais de baptême, Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais),  
paroisse St-Martin, 1924

milliers de jours, tout en mettant en évidence les quinze premiers, pour évaluer la proportion de fidèles «ecclésiaux» respectant les recommandations officielles. Les courbes de répartition s'avérant peu adaptées au grand nombre de zéros, j'ai préféré la formule des FIGURES 1, 2 et 3.

Les baptisés y sont divisés en quatre groupes: familles de mineurs (en noir), ouvrières (en gris foncé), non ouvrières (gris clair), origine sociale indéterminée (jaune). L'histogramme central restitue la distribution des délais de baptême inférieurs à six mois. En haut à droite, la fréquence globale divisée selon quatre groupes (0-185 jours, 186-365 jours, 366-4380 jours, au-delà). S'il y a lieu, un diagramme camembert représente l'origine sociale des baptisés au-delà du sixième mois.

Le GRAPHIQUE 1 montre qu'à Chropaczów, on se conformait aux règles canoniques. Des histogrammes du bassin de la Dombrowa ne ressort pas la même discipline. À l'image de celui du GRAPHIQUE 2, ils présentent une forte asymétrie positive (la courbe est plus étalée à droite de son sommet qu'à gauche), avec un sommet au 3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> jour et une solide proportion de délais supérieurs à 15 jours. Ceux du Nord-Pas-de-Calais (GRAPHIQUE 3) se distinguent par une moindre asymétrie positive, avec

un pic autour du 20<sup>e</sup> jour, signe d'une assez nette indépendance vis-à-vis de l'Église.

On peut affirmer que les mineurs donnaient le ton, fidèles parmi les fidèles en région catholique, plus réfractaires que les autres ailleurs. En France, où les délais sont sensiblement élevés, ils baptisaient leur enfant plus tard que les autres groupes. Les houilleurs polonais immigrés étaient l'exception, mais leurs délais se rallongèrent durant les années trente, signe d'une adoption du mode de vie français. En Haute-Silésie, les gueules noires dérogeaient rarement à la règle des deux semaines. L'essentiel des délais supérieurs à 15 jours étaient le fait de familles non ouvrières, éventuellement ouvrières<sup>10</sup>.

Au vu de ces graphiques, il est malheureusement beaucoup plus difficile d'analyser avec précision le comportement des familles ouvrières. En effet, s'il est relativement aisé de comparer l'histogramme des mineurs avec celui du total de la population, il s'avère difficile de déduire de ces schémas la forme de l'histogramme ouvrier, à moins que l'on observe le quasi-unanimité du GRAPHIQUE 1. Un autre inconvénient provient de l'impossibilité d'avoir sous les yeux un grand nombre de graphiques. Pour les comparer, il faut mémoriser une figure somme toute complexe, tourner la page, en observer une autre... Dans ces conditions, ces données statistiques péniblement accumulées restent sous-exploitées.

Je n'ai pris conscience de ces limites que bien après la soutenance, sous l'effet d'une réelle initiation aux tableurs (comment? Je n'étais pas obligé de calculer mes délais à la main?). En lisant le manuel d'histoire quantitative de Claire Lemercier et Claire Zalc<sup>11</sup>, je découvrais ensuite que mes recoupements d'actes de baptême et d'état civil, indispensables en France pour obtenir la profession des parents, n'étaient pas optimisés. J'aurais donc dû constituer des échantillons professionnels puis rechercher ces parents dans les actes de baptême. Cela aurait permis d'avoir plus de commerçants, sans parler des ingénieurs, et moins de mineurs, parmi les 1500 délais patiemment recueillis (cf. GRAPHIQUE 6). Chacun des groupes comparés devrait en effet atteindre une taille critique.

Sauf que cette option n'aurait pas pu être mise en pratique. Techniquement, il aurait fallu constituer deux tables séparées avec les entrées des registres, puis les joindre sur des critères communs (le père et la mère de famille). Je connaissais trop peu les bases de données pour procéder ainsi. J'étais donc condamné à un aller-retour permanent entre un registre et une liste alphabétique, perdant, au passage, du temps, de l'argent (frais de déplacements) et la possibilité de partir des actes civils. Compte tenu de l'existence de délais tardifs et de la mobilité des ouvriers français, un recoupage manuel était exclu.

### *3. Les délais selon les paroisses, en un coup d'œil*

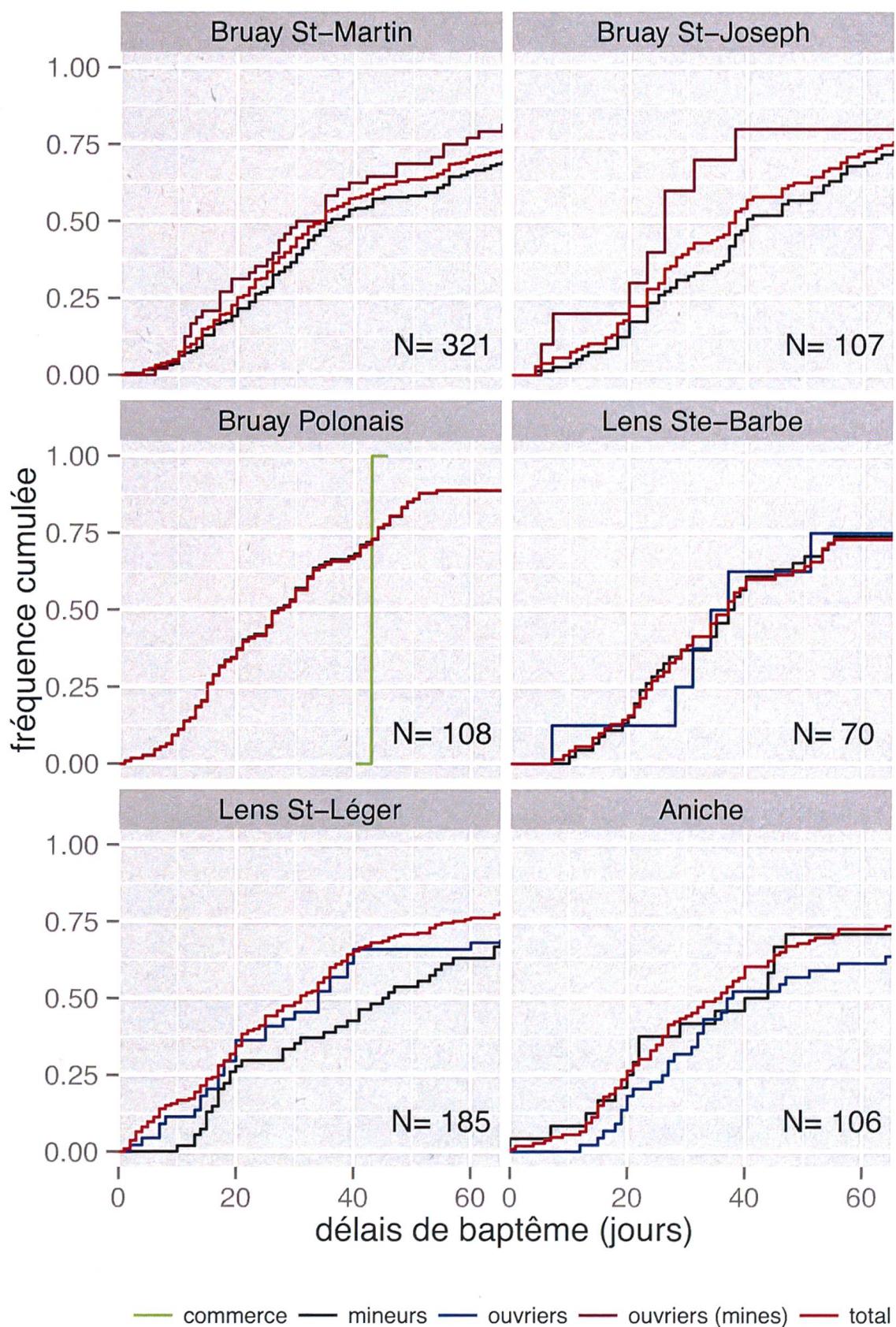
Grâce aux logiciels de traitement statistique, je peux néanmoins représenter plus efficacement ces données (GRAPHIQUES 4 et 5). On n'a ainsi retenu, pour chaque paroisse, que trois courbes significatives. Le «total», en rouge, représente la distribution de tous les délais de baptême. Les deux autres courbes correspondent aux deux cohortes professionnelles les plus représentées. Ces courbes de fréquence cumulées, plus aisées à comparer, associent à une valeur son centile. Un point de coordonnées (20 ; 0,30) signifie que 30 % des baptêmes du groupe interviennent dans les 20 jours suivant la naissance. Par souci de lisibilité, j'ai décidé de me concentrer sur les 65 premiers jours. L'orientation ultérieure des courbes peut être déduite de l'inflexion finale.

L'intérêt de leurs escaliers est de donner une idée des effectifs du groupe, un paramètre à ne pas sous-estimer, sous peine d'accorder une importance exagérée à des éléments anecdotiques. Le cas extrême de la chapelle polonaise de Bruay (GRAPHIQUE 4) l'illustre bien. En guise de deuxième groupe, nous avons... un commerçant! Ce cas témoigne de la spécificité de la communauté polonaise du bassin minier. Recrutés au pays, ces immigrés étaient conduits aux charbonnages dès leur arrivée en France. Seule une infime minorité changeait ensuite de métier.

Les écarts des courbes professionnelles à la courbe «total» permettent de se faire une idée assez précise de la composition sociale de la paroisse. La mine faisait ainsi vivre l'essentiel des paroissiens de Bruay St-Martin. On devine la population de Lens St-Léger plus mixte. Puisque les deux premières cohortes sont situées sous la courbe de synthèse, il faut bien que d'autres groupes viennent les contrebalancer. D'autant que les mineurs, les plus nombreux, s'écartent sensiblement du total.

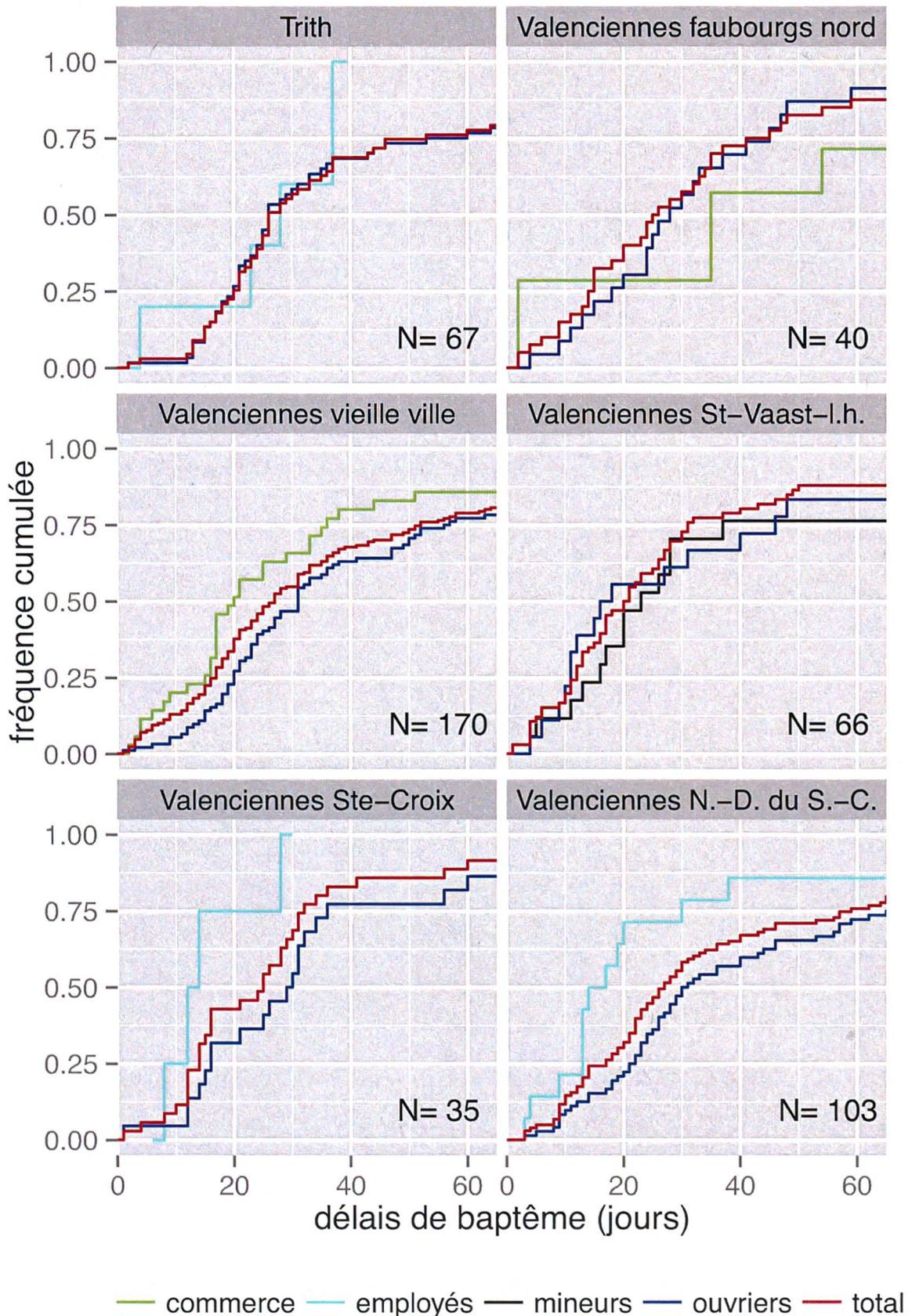
Si l'on compare les paroisses, on observe plusieurs contrastes. Entre les clochers de Valenciennes (GRAPHIQUE 5) dont la fréquence cumulée à 65 jours dépasse sensiblement 75 %, et les autres (à l'exception de la chapelle polonaise de Bruay, GRAPHIQUE 4), qui tendent vers ce taux. Entre deux modèles de courbes. La distribution des fréquences est régulière avec un infléchissement final à Valenciennes (faubourgs nord, vieille ville et St-Vaast-la-haut) et Lens St-Léger, paroisses de profil social diversifié. À Aniche, Bruay St-Martin, Lens Ste-Barbe ou Trith, elle est incurvée aux extrêmes, signe d'une sous-représentation des délais de baptême précoce, et d'une surreprésentation des tardifs.

Quant aux sous-groupes atteignant une masse critique, on note souvent une divergence entre les courbes ouvrières et les autres. Fait intéressant, elle est en général plus marquée entre le 15<sup>e</sup> et le 30<sup>e</sup> jour que durant la période «légale». Cela confirme l'impact modéré des consignes ecclésiastiques sur les comportements... Notons enfin la spécificité d'Aniche,



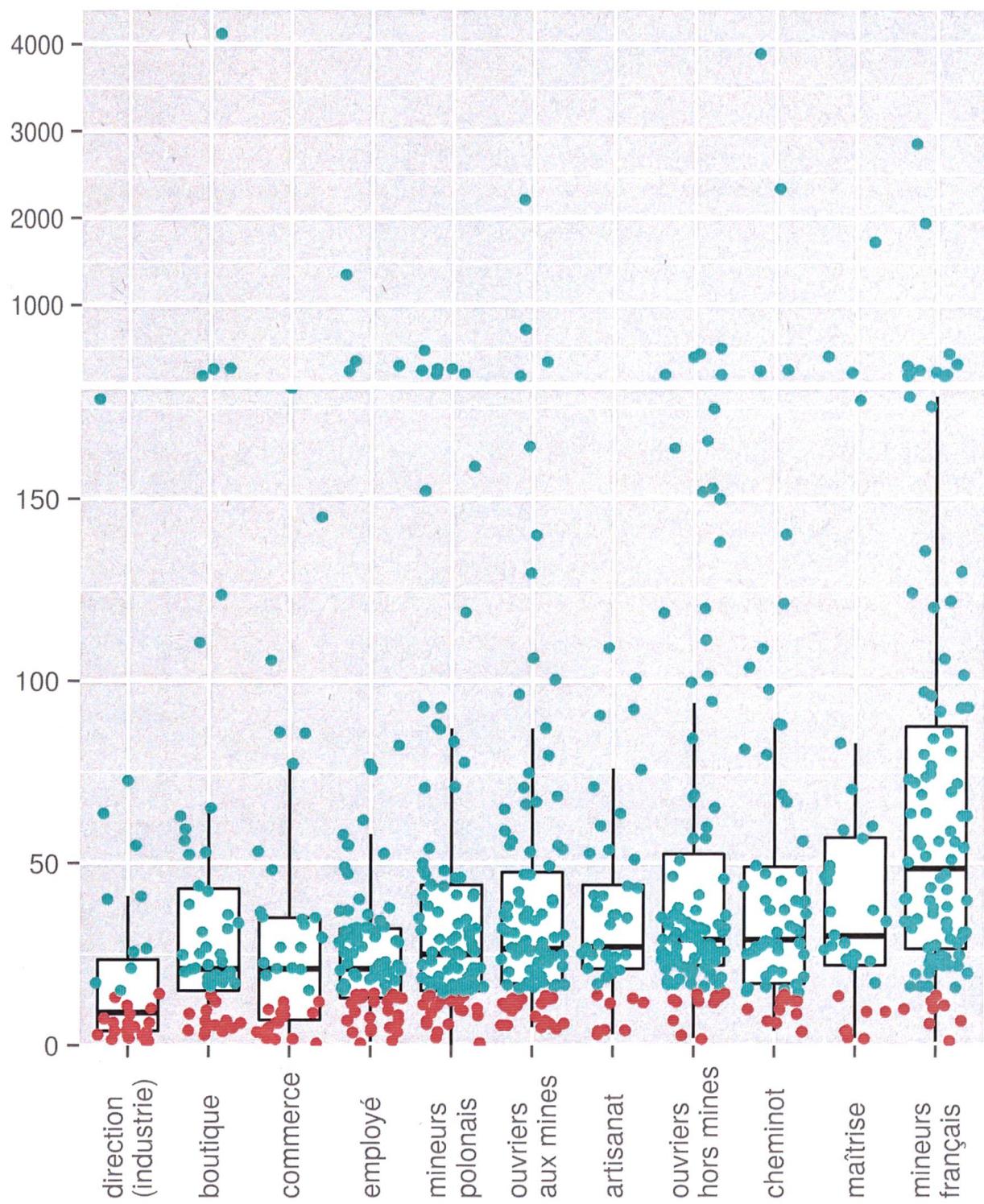
GRAPHIQUE 4

Fréquence cumulée des délais de baptême de 1931 pour les 65 premiers jours de vie: paroisses du Nord-Pas-de-Calais avec groupes sociaux les plus représentés.



GRAPHIQUE 5

Fréquence cumulée des délais de baptême de 1931 pour les 65 premiers jours de vie: paroisses du Valenciennois avec groupes sociaux les plus représentés.

**GRAPHIQUE 6**

Distribution des délais de baptême observés dans un échantillon de paroisses du Nord-Pas-de-Calais en 1931 en fonction de l'origine sociale du baptisé.

seule paroisse où les mineurs baptisent leurs enfants plus vite que les ouvriers. Une réalité dont je n'avais pas même eu l'intuition lors de ma thèse, me contentant de noter que les verriers avaient un délai médian plus élevé que les autres ouvriers<sup>12</sup>.

#### *4. Boîtes à moustache et groupes professionnels*

La prise en main d'un logiciel statistique m'a fait découvrir les « boîtes à moustache » de John Tukey<sup>13</sup>, d'un usage courant en sciences expérimentales (GRAPHIQUE 6). Pour les constituer, on trie la population par ordre croissant puis la divise en quatre groupes d'effectifs égaux, dits quartiles. La boîte représente les scores des deuxième et troisième quartiles, la barre verticale correspond à la médiane. Les « moustaches » extérieures correspondent aux valeurs attendues d'une population standard, dont les scores suivent une courbe de Gauss. Les autres valeurs sont représentées par des points isolés.

Ces graphiques permettent de repérer les valeurs aberrantes, et de voir si elles ne sont pas le fruit d'erreurs de manipulation. Ce n'est guère le cas ici. Dans les bassins du Nord-Pas-de-Calais, les baptêmes tardifs n'étaient pas une pratique résiduelle, mais la norme pour une partie de la population. Le GRAPHIQUE 6 a été obtenu en accolant boîtes à moustache sans points aberrants et un nuage de points. En rouge, les délais acceptables du point de vue de l'institution; en turquoise, les autres. On a éliminé les groupes comprenant moins de trente observations et tiré un échantillon aléatoire de 100 valeurs lorsque les effectifs dépassaient 100 individus.

Deux ensembles se distinguent franchement. Les chefs d'entreprise et ingénieurs forment le seul groupe dont le délai médian est inférieur à deux semaines. Leur boîte se situe sous la médiane des autres groupes. Les mineurs français, eux, se démarquent par des délais de baptême tardifs.

Le fait de travailler pour les mines ou l'industrie n'a pas d'impact significatif sur les délais de baptême ouvriers; les mineurs polonais, les cheminots et les contremaîtres peuvent être rattachés au groupe des ouvriers. La distinction entre petit commerce et emplois commerciaux semble fondée. Elle gagnera à être complétée par une analyse profession par profession, afin de procéder à d'éventuelles recompositions, une remarque qui vaut pour le groupe le plus hétérogène, celui des artisans (on y retrouve aussi bien les coiffeurs que les entrepreneurs en bâtiment). Il faudra néanmoins introduire des tests statistiques pour vérifier si l'on peut isoler ce groupe de celui des ouvriers.

## 2. La cartographie statistique des cultes ouvriers et ses difficultés

### *1. Un blocage radical*

À ma grande surprise, les plus grosses difficultés de la thèse sont venues de leur point de départ: les cartes. Je pensais savoir produire des cartes statistiques. En fait, il s'agissait d'un savoir passif, tributaire d'un logiciel particulier, pratiqué sans comprendre le sens des opérations effectuées. Je me suis retrouvé incapable de le reproduire le moment venu. Cela aurait tourné au désastre si Jean-Paul Barrière – qu'il en soit encore remercié – ne les avait pas produites (bénévolement!). Après la soutenance, elles sont devenues un fardeau: impossible de publier ma thèse sans en convertir certaines en noir et blanc; impossible de réaliser cette conversion. Deux tentatives d'initiation aux Systèmes d'Information Géographiques (SIG) ont eu pour résultat des semaines de travail stériles, faute de maîtriser des notions trop évidentes pour être expliquées dans les fichiers d'aide.

À force de voir mes polygones disparaître de l'écran, j'avais compris qu'il fallait géolocaliser mon fond de carte, c'est-à-dire en inscrire chaque pixel dans un espace géographique. La précision du résultat dépend du système géodésique choisi. WGS84 couvre tout le globe. Plus précis, les systèmes locaux ne quadrillent qu'une portion de territoire. Ainsi, selon que le scan est indexé en PUWG 1992 ou WGS84, l'église de Gołonóg aura pour coordonnées (516723,83 ; 274613,48) ou (50,33771 ; 19,23289).

J'avais saisi sous forme décimale les latitudes et longitudes de points de repère — un algorithme en déduit les coordonnées de chaque pixel — mais en mélangeant par inadvertance les notations françaises et anglaises. Le résultat? Ma carte rectangulaire, une fois géoréférencée, devenait nœud papillon... Découragé par mes échecs antérieurs, je capitulais devant une coquille à laquelle mes lacunes théoriques avaient fait prendre une proportion énorme. C'est en fin de compte une formation spécialisée qui m'a tiré de cette impasse et permis d'aller plus loin.

### *2. Apport des SIG: les cultes professionnels en Haute-Silésie*

Par rapport aux cartes présentées dans le mémoire de thèse, les FIGURES 1, 2 et 3 présentent des améliorations. Le fond de carte est une trame de points, pas de polygones. Mieux adapté à la réalité décrite (les saints sont dans des églises, pas sur un territoire paroissial), ce choix réduit considérablement le temps de numérisation. D'autant que l'on peut alors exploiter ce qui fait l'essence des SIG: associer un type géométrique (point, ligne ou polygone) à des coordonnées géographiques et à une base

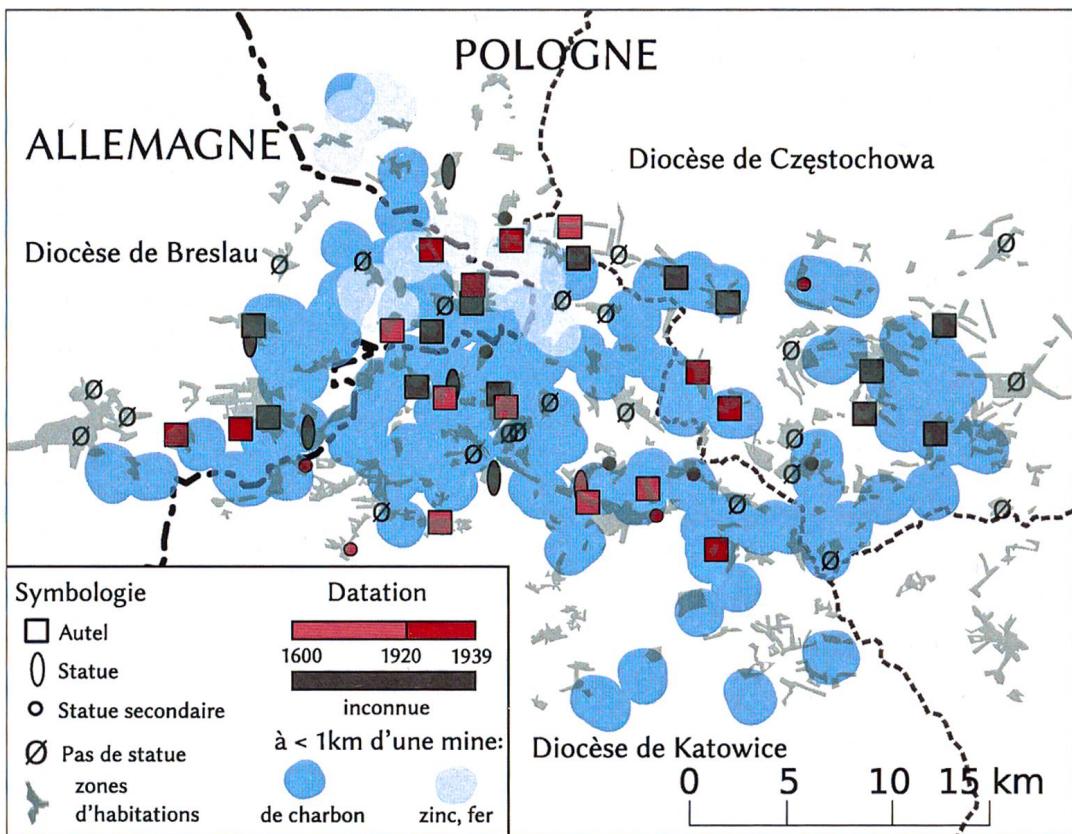


FIGURE 1

Autels et statues consacrés à sainte Barbe en Haute-Silésie minière et industrielle en 1939

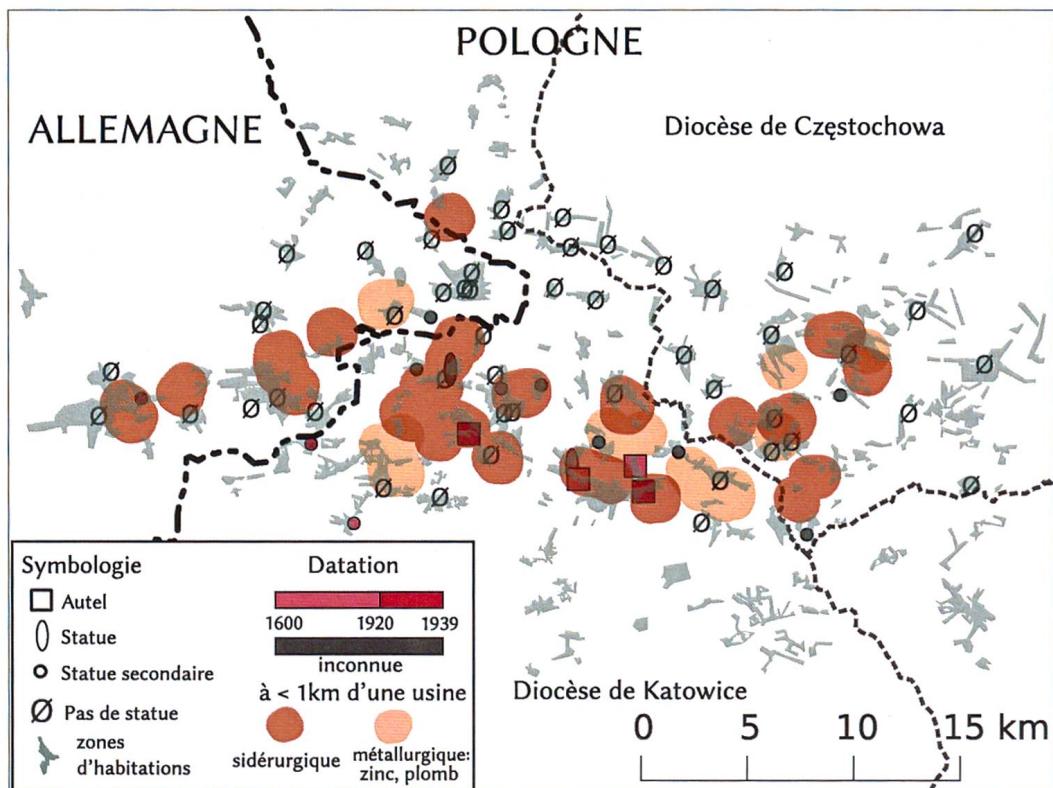


FIGURE 2

Autels et statues consacrés à saint Florian en Haute-Silésie minière et industrielle en 1939

de données. Dans notre cas, chaque point est une église géoréférencée avec quelques attributs (date de création de la paroisse, présence ou nom d'autel ou statue de sainte Barbe...). Il est ainsi possible de sélectionner les paroisses créées avant 1939, et, sur cette base, de créer un fond de carte idéalement adapté à nos besoins. Une trame polygonale, elle, devrait être recomposée à chaque évolution du maillage paroissial. Les cartes du mémoire utilisaient ainsi l'un des deux fonds de carte disponibles (trame paroissiale 1924 ou 1938), avec les imperfections que cela implique. Sur les cartes de 1934, certaines paroisses étaient ainsi signalées comme «valeurs manquantes» pour la seule raison qu'elles n'existaient pas encore<sup>14</sup>.

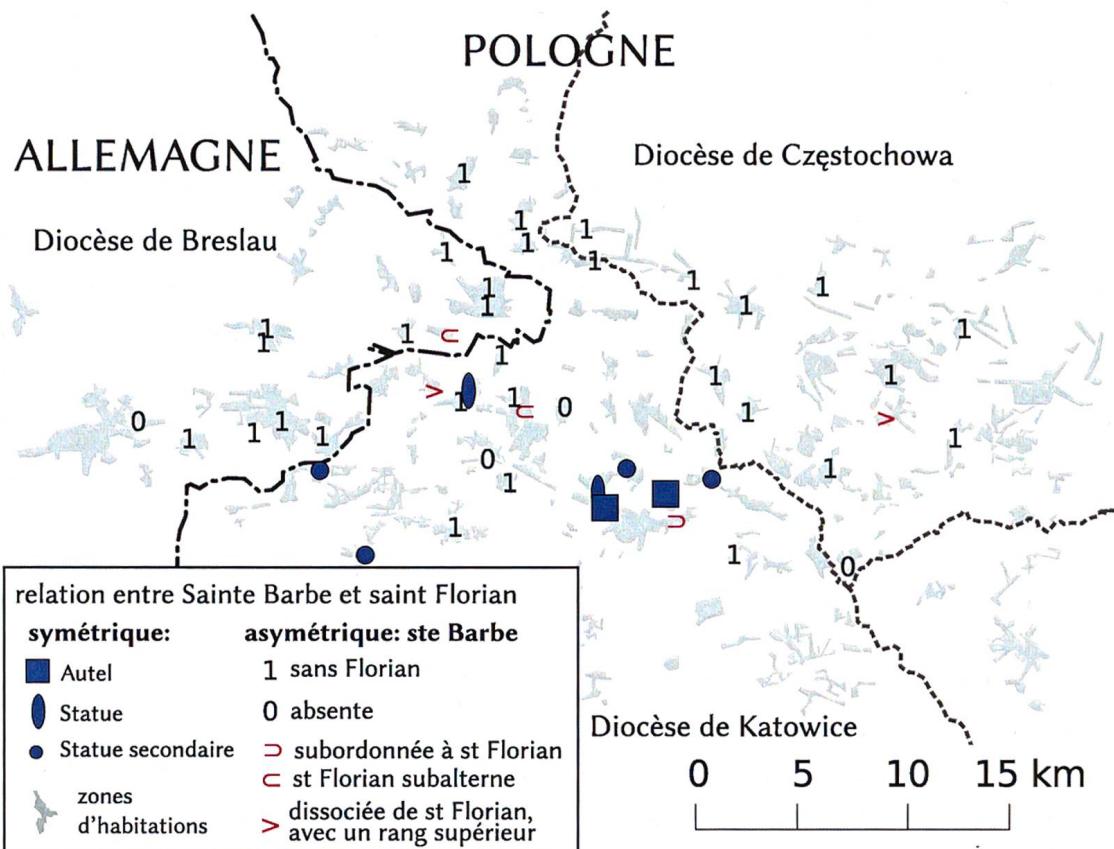
Les FIGURES 1, 2 et 3 ont été construites grâce à des requêtes automatisées. Elles renseignent les cas où le saint occupe une position auxiliaire, comme statue latérale d'un autel. Les cas où la datation est établie (rouge: entre-deux-guerres; rose: avant 1920) sont désormais distincts de ceux où elle ne l'est pas (en gris). Comme toutes les églises ne sont pas étudiées, nous avons représenté les valeurs nulles et les zones d'habitation. Il est ainsi possible de localiser quelques secteurs moins bien étudiés, le plus souvent en périphérie de la région.

On a enfin généré des zones tampons englobant tous les points situés à moins de 1 km des mines de charbon ou des mines de zinc et fer (FIGURE 1) ou des usines sidérurgiques ou de métallurgie non ferreuse (FIGURE 2).

Ces cartes confirment le caractère professionnel des cultes de sainte Barbe et de saint Florian. Il s'agit d'un bon indice d'un effort d'acculturation du catholicisme aux réalités minières, dont il convient de mesurer l'efficacité. La majorité des églises proches des mines ont une statue ou un autel Sainte-Barbe. Hors de cette zone, la plupart n'en ont pas. De plus, une bonne part des six églises avec représentations de sainte Barbe situées à plus d'un kilomètre d'un puits de mines ont été des paroisses minières à l'époque où le maillage paroissial était plus lâche. Témoin des traditions minières antérieures à l'exploitation du charbon, l'autel Sainte-Barbe de Bobrowniki remontait même au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le type de minerai exploité n'a guère d'impact sur le culte de sainte Barbe. Cela n'a rien d'étonnant: la culture des gueules noires était pour bonne part faite d'emprunts à celle des mineurs de fer, telles ces légendes décrivant le travail du houilleur comme s'il dépendait du fait de trouver le «bon filon»<sup>15</sup>.

La forte corrélation entre proximité d'une fonderie et culte de saint Florian était encore plus frappante (FIGURE 2). Les zones sidérurgiques



**FIGURE 3**  
Situation relative des représentations de sainte Barbe et saint Florian dans le bassin minier et industriel de Haute-Silésie.

concentrent tous les autels Saint-Florian, ainsi que toutes les statues autonomes. Là où l'on travaillait le zinc ou le plomb, il n'était au mieux qu'auxiliaire d'un autre saint. Reste à savoir lequel: peut-on trouver une régularité dans ces mises en scène de Florian, saint secondaire?

Mon expérience de terrain m'a poussé à répondre en étudiant les interactions iconographiques de sainte Barbe et de saint Florian. La FIGURE 3 montre que pour peu qu'ils soient représentés dans la même église, ils sont presque toujours associés. On recense seulement deux cas où ils sont indépendants l'un de l'autre. Saint Florian est alors saint secondaire d'un autre autel. On trouve relativement peu d'autels «ouvriers» où le patron du métier dominant est entouré d'autres saints professionnels. Deux autels Sainte-Barbe accueillent saint Florian; sainte Barbe orne un seul autel Saint-Florian.

La configuration la plus populaire est celle d'un jeu de miroir. À Bogucice deux autels de 1894, en vis-à-vis, respectent la même iconographie: le saint, représenté sur fond de ville industrielle, surplombe des

ouvriers au travail, dans une galerie de mine pour l'un, à la fonderie pour l'autre.

Le cas des doublons secondaires n'est pas le moins intéressant. Il montre que le couple Barbe/Florian était devenu aux yeux du clergé le symbole d'une identité industrielle. On le retrouve ainsi dans deux églises d'entre-deux-guerres, où il n'aurait pas eu sa place si les autels n'étaient qu'un reflet de la sociologie locale. 52% des habitants de Pawłów vivaient de la mine en 1931, contre 13% de l'industrie. On notait des proportions inverses à Józefowiec (19 et 49%)<sup>16</sup>. L'autel du Sacré-Cœur de l'église Christ-Roi de Gliwice reprenait ce programme. Dans cette paroisse dénuée de mines, mais adossée aux gares de Gliwice, c'est toutefois sainte Catherine, patronne des cheminots, qui remplaçait sainte Barbe.

### 3. Conclusion

Mes tribulations informatiques laissent à penser qu'il n'y a pire situation que celle où l'on utilise un programme sans comprendre pourquoi. Arrive le moment où l'on tire des graphiques au mauvais format, où l'on utilise le tableur comme un traitement de texte, où l'on est incapable de produire des cartes. Si l'on ne se résout pas à concevoir l'ordinateur comme une machine à écrire, il vaut mieux passer du temps à comprendre le fonctionnement de ses outils de travail. Il y aura retour sur investissement, puisque l'on verra naître de nouvelles hypothèses de recherche, surgir de nouveaux résultats. Non que le chercheur soit condamné à tout produire seul. Le travail en équipe est utile, mais il ne sera profitable que si l'on peut entrer en dialogue avec les personnes chargées de la mise en forme des données. Quoi qu'il en soit, on se gardera d'un dernier écueil. Celui d'oublier que l'on ne peut pas tout faire dire à un graphique. Bien des schémas, à l'image du GRAPHIQUE 6, demandent à être complétés par une analyse statistique. Quitte à laisser cette dernière au second plan pour ne pas faire fuir les lecteurs et éditeurs...

- 1 Damien Thiriet, *La religion des milieux ouvriers catholiques dans les bassins houillers franco-belges et haut-silésiens (1922– printemps 1939)*, thèse de doctorat, Lille 2007, <http://www.normalesup.org/~dthiriet/these.pdf> ou <http://www.normalesup.org/~dthiriet/atlas.pdf>.
- 2 Alphonse Dupront, De la « religion populaire », in: *Du Sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris 1987, pp. 419–466, p. 427, 422–423.
- 3 Cf. Fernand Boulard, Yves-Marie Hilaire, Gérard Cholvy (éd.), *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français*, Paris 1982, 1987, 1992.
- 4 Gérard Cholvy, *Géographie religieuse de l'Hérault contemporain*, Paris 1968; Yves-Marie Hilaire, *Une chrétienté au XIX<sup>e</sup> siècle ? La vie religieuse et les populations du diocèse d'Arras (1840–1914)*, Villeneuve d'Ascq 1977.
- 5 Sarah Williams, *Urban popular religion and the rites of passage*, in: Hugh Mac Leod, *European religion in the age of great cities (1830–1930)*, Londres 1995, pp. 216–236.
- 6 Alphonse Dupront, *Temporel et éternel*, in: (note 2), pp. 467–537, p. 515.
- 7 J'avais produit plusieurs cartes didactiques ou scientifiques. Seules deux d'entre elles avaient fait l'objet d'un traitement statistique. *Marx czy Maryja? Komuniści i Jasna Góra w apogeum stalinizmu (1950–1956)*, Varsovie 2002, p. 191, 246.
- 8 Fernand Charpin, *Pratique religieuse et formation d'une grande ville. Le geste du baptême et sa signification religieuse*, [Marseille 1806–1958] Paris 1964.
- 9 Le manteau de saint-Martin. *Bulletin mensuel de la paroisse Saint-Martin de Bruay-en-Artois*, n. 29, 1932, p. 7.
- 10 Thiriet (Note 1), p. 297–308, 317–326.
- 11 Claire Lemercier, Claire Zalc, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris 2008, p. 24–33.
- 12 Thiriet (Note 1), p. 156–157, 306. Je ne disposais pas à l'époque des données qui m'ont permis de diviser les ouvriers selon leurs employeurs (mines ou autre industrie).
- 13 David C. Howell, *Méthodes statistiques en sciences humaines*, Paris 1998, pp. 60–61.
- 14 Thiriet (Note 1), carte LIV, p. 56.
- 15 Józef Ligęza, *Demonologia*, in: Józef Ligęza, Maria Żywrksa, *Zarys kultury górniczej. Górnego Śląska, Zagłębie Dąbrowskie*, Katowice 1964, pp. 182–208, p. 192.
- 16 Śląskie Wiadomości Statystyczne, 1936, p. 394, 398. Les statistiques de Józefowiec sont regroupées avec celles du quartier voisin de Wełnowiec.